

Dimanche 3 décembre 2023
Année B / Premier dimanche de l'Avent / BA01

I- LECTURES BIBLIQUES

Les lectures sont sous onglets actifs à même la piste liturgique à choix multiple à la page précédente.

Psaume 80

1ère lecture: Ésaïe 63/14 à 64/7

2ème lecture: 1 Corinthiens 1/3 à 9

Évangile: Marc 13/32 à 37

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS

Des extraits de méditation et prédications d'André VOGEL se trouvent à la fin de cette page.

NOTES pour B - Avent 1 BA01 5Q3 der Le Temps du Désir.

Remarque:

Au lectionnaire luthérien,

- La 1ère lecture, *Ésaïe 63/16 à 64/7*, est texte de prédication Année 4, le 2ème Avent. Ce dimanche est alors placé sous le titre LE SEIGNEUR QUI VIENT.
- La 2ème lecture, *1 Corinthiens 1/3-9*, est texte de prédication en Année 2, le 5ème après l'Épiphanie, rarement au calendrier, placé sous le titre LE SEIGNEUR DE L'HISTOIRE.
- L'Évangile, *Marc 13/33-37* est texte de prédication en Année 5, le dernier dimanche sous le titre LA VILLE ÉTERNELLE.

GLAUBE UND HEIMAT

Friedmann WALTHER

Les cieux et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas (31)

Le dernier dimanche de l'Année liturgique pose la question de savoir ce qui est durable. Pour ceux qui viennent de passer par le deuil, elle se fait très personnelle. Dans ma parenté, nous avons déploré le décès d'une fillette de six ans. Nous pensons donc à notre fragilité. A moins que nous refoulions ce genre de pensées. Mais la question est plus vaste que cela. Elle concerne l'univers tout entier. Nous connaissons divers faits qui nous montrent que tout est fragile, pour le moins limité. La crainte de l'avenir est sans cesse ravivée par de nouvelles informations.

Mes paroles ne passeront pas !

Quelle prétention de la part de Jésus ! ? 2000 ans ont passé depuis lors. Que de choses ont changé pendant cette période. Ce qui fut affirmé comme vérité immuable s'est vu oublié au bout de quelques décennies.

Mais, aujourd'hui encore, on peut vivre la vérité des paroles de Jésus, leur actualité ; et leur pouvoir de consolation.

Mes paroles. A quoi pensez-vous en entendant cela ? Avez-vous en mémoire des paroles de Jésus ?

J'ai ai deux, en particulier, que je pourrais citer sans avoir à chercher : ***Personne ne vous arrachera de ma main. Le Père est plus grand que tout. Jean 10/28.29.***

Cela m'apaise lorsque je pense aux défunts.

Je ne crains pas ! Je suis le premier et le dernier, le vivant ! Apoc. 1/17.18

Cela détend mon cœur angoissé.

Les paroles de Jésus ne sont pas des « données », des renseignements, ce sont des apostrophes, des messages ! Vous êtes-vous déjà sentis personnellement interpellés par l'un ou l'autre parole ? En avez-vous déjà revendiqué pour votre usage personnel ? Je vous y invite.

Les paroles de Jésus sont pour toute la vie et la mort. Quel est leur secret ? Pourquoi cela reste-t-il valable ? Parce que lui, celui qui est ressuscité et qui vient, les confirme aujourd'hui à notre intention. Ce ne sont pas les citations d'un défunt.

Ce sont les paroles de Celui à qui la chrétienté continue de rendre témoignage, nous annonçons que le passé, le présent et l'avenir lui appartiennent !

SIGNES

A.MAILLOT (1981)

La vigilance

Qu'est-ce donc vraiment que la vigilance pour nous qui attendons depuis bientôt deux millénaires que le maître de la maison revienne dans sa maison ? Nous sommes hypnotisés par l'incertitude de ce retour, par sa date, et nous confondons vigilance avec inquiétude fébrile, oubliant celui qui nous a dit de "ne pas être inquiets", même quand il ne sera plus là. Alors, reprenons à la fois le texte et la dynamique de l'Avent.

Le texte nous montre d'abord quelle grâce le maître de la maison nous a faite en partant. En premier lieu, il nous a laissé SA maison, à nous les maladroits aux grosses godasses sales et aux mains peu expertes. Sa maison ? Et ce qu'il avait de plus cher, de plus beau, de plus fragile, celle que Paul désignera soit comme son corps (***1 Cor 12***) soit comme son épouse (***Eph 5***).

Voilà ce qu'il nous confie. Comment pourrions - nous nous habituer aux trésors du Christ ? Et nous endormir en oubliant que désormais il travaille avec nos mains et exhorte avec nos lèvres ?

Ensuite, le texte ajoute que le maître a confié son AUTORITÉ à ses serviteurs. Non seulement, il faut s'émerveiller sans relâche de cette confiance : nous "avons" l'autorité, mais il faut retrouver de quoi est faite cette autorité. C'était une autorité qui résidait dans une parole toute neuve, non usée par des siècles de rabachages et d'ordres, une parole qui AUTORISAIT tous les serviteurs à être eux-mêmes.

Finalement, une parole de LIBERTÉ.

Comment avons-nous pu manquer de cette vigilance nécessaire pour sauvegarder la vraie autorité ? Comment nous sommes-nous si souvent enlisés, endormis dans l'autoritarisme ? Comment avons-nous pu aller jusqu'à oublier notre tâche spécifique, la grâce qu'elle représentait pour nous, l'espérance qu'elle ouvrait aux autres ? Comment avons-nous pu refermer la maison, clore les églises, pour que les serviteurs ne s'occupent plus que d'eux-mêmes et finissent par s'endormir, hypnotisés par leurs petits problèmes ?

Que ce nouvel Avent, dont nous savons le jour et l'heure, nous réveille, nous et nos églises, pour l'imprévu, pour l'enfant tant attendu mais qui sera toujours le sauveur inattendu.

**

P.I.FRANZEN (1981)

Cette venue impromptue du maître de la maison, nous la plaçons d'instinct, c'est à dire selon notre formation chrétienne, à la fin du monde, ou encore au jour de notre mort. Et nous faisons bien. "Telle vie, telle mort", disons-nous, et c'est vrai que l'on meurt souvent comme on a vécu. Mais la leçon que nous donne Jésus ne nous dit pas de penser sans cesse à la mort, pour nous y préparer : Il nous dit que tout événement de notre vie, chaque instant qui passe, apporte sa valeur, vaut la peine d'être vécu, sinon à nos yeux, du moins aux yeux de Dieu. Rien n'est donc indifférent dans chacune de nos vies, rien n'est quelconque, banal. Nos actions les plus cachées, les plus humbles, sont autant de supports où s'exprime notre attention à Dieu et à son amour pour nous. Au bout de la nuit, quelle joie, et quelle douceur pour les yeux que de voir poindre l'aurore, que de découvrir, une fois de plus, le chant merveilleux de la lumière !

**

Jean DEBRUYNNE (1975)

Pour ouvrir le "moment" de l'Avent, l'évangile de **Marc (13/33-37)** commence par annoncer : « **Vous ne savez pas quand le moment viendra.** » C'est en effet une condition préalable à toute attente. Celui qui sait le moment n'a plus besoin de l'attendre : il sait, il ne sera pas surpris, il est prévenu.

La venue de Jésus, au contraire, ne peut être que surprenante, inattendue, imprévisible. Elle ne se programme pas, elle s'attend. L'attente est une attitude du cœur indispensable à la foi. Celui qui attend ne sait pas : il est disponible, en éveil. C'est le mot attente qui produit le mot attentif.

L'attente est la marque de l'homme pauvre. Les riches n'ont pas besoin d'attendre, ils achètent ou ils possèdent déjà. C'est pourquoi le pauvre est l'homme de l'événement. Il est, dit **Esaië (1/3-9)**, comme l'argile entre les mains du potier : **Nous sommes l'argile et Tu es le potier ; nous sommes tous l'ouvrage de tes mains.** Même si, comme l'écrit Paul (**1 Cor 1/3-9**), « **le témoignage rendu au Christ est implanté solidement parmi vous** », il reste que le chrétien est celui qui attend de voir se révéler notre Seigneur Jésus-Christ. Paradoxalement, c'est l'attente du Seigneur, c'est-à-dire son manque, qui permet aux chrétiens de ne manquer d'aucun don spirituel. C'est qu'en effet l'attente creuse comme la faim. La venue de Jésus ouvre d'abord à la faim et on ne fait pas manger les repus.

L'espérance vient justement de ce que nous ne savons pas le moment.

**

Charles WACKENHEIM.

Nous ne pouvons pas ne pas scruter l'avenir : en un sens, les décisions à prendre aujourd'hui dépendent de l'idée que nous nous faisons de demain. D'ailleurs, la volonté d'étudier méthodiquement le futur nous a habitués à une certaine rigueur dans ce domaine. Le devenir des sociétés étant engagé d'une certaine manière, il n'est pas possible d'imaginer leur avenir sans tenir compte des réalités présentes. Ce lien du passé, du présent et de l'avenir se vérifie aussi dans le domaine de la foi. Jésus a vécu et est mort en Palestine, il y a 2.000 ans. Or, dès les origines, les disciples de Jésus ressuscité ont cru que celui-ci reviendrait pour accomplir

l'histoire. Cette espérance est toujours la nôtre, même si nous avons abandonné les schémas mythiques familiers aux premiers chrétiens.

Le temps de l'Avent célèbre notre attente. Pour les esprits façonnés par les sciences de l'homme, cela signifie essentiellement deux choses, me semble-t-il :

1- Jésus n'est pas seulement un personnage du passé dont on évoquerait le souvenir ; par son esprit, il est un vivant pour les humains de tous les temps.

2 - Aux yeux du chrétien, l'avenir n'est ni vide ni neutre. Le temps de l'avenir est plein de l'aventure prospective de l'humanité ; et il dépend de nous que celle-ci réalise, à la suite du Christ ressuscité, sa vocation essentielle. Une futurologie chrétienne serait la pire des impostures. Ce que nous espérons, nous avons à le construire en réponse à l'appel et au don de Dieu révélés dans la venue de son Fils.

**

André PAUL (1978)

Esaïe 63/16 à 64/7

Partie centrale d'un long psaume de lamentation, ce passage est le modèle de toute prière de ce genre, avec le récit des bénédictions d'antan, la description des besoins présents, l'appel à l'aide et la certitude que l'on sera exaucé. 4 points sont à souligner :

Reconnaissance du Dieu Père. Une paternité qui ne va pas de soi, car elle s'affirme toujours en actes gratuits : rachat = notre Rédempteur qui n'est pas autre chose qu'une nouvelle création : Tu es le potier.

Expérience du silence de Dieu. Toute supplique part d'un scandale qui est une épreuve (tentation): l'éloignement et même l'absence de Dieu. Pourquoi ? Reviens ... Mais c'est un tremplin, douloureux mais nécessaire à toute conversion qui fait vivre (cf le pourquoi m'as-tu abandonné ? de la Passion).

Vie espérée, malgré le péché. La prise de conscience de la coupure radicale avec Dieu, notre obstination dans le péché, est la première disposition à la prière. Elle fait voir le chemin des justes, sur lequel la grâce divine vient rejoindre la liberté des humains.

Attente du don total. On demande une intervention décisive de Dieu en personne, à la face du monde. Ah ! Si Tu descendais... Comme toute prière authentique, celle-ci exprime le désir profond que le grand miracle de l'Exode recommence. Le Notre Père n'est pas autre chose.

1 Corinthiens 1/3-9

Le contenu est très centré sur le Christ, mentionné huit fois sous des formes diverses. Les talents innés et les richesses spirituelles des Corinthiens sont une aide précieuse pour l'accueil et l'expression du Royaume de Dieu. Paul est optimiste en face des biens possédés : mis entièrement au service de l'attente du Seigneur, ils sont une condition véritable de la pauvreté du cœur. Dieu est fidèle !

L'apôtre croit trop en Jésus-Christ pour être tenté de désespérer de l'homme et de sa réponse positive, au moment venu, à l'appel inopiné de la grâce. Par-delà les contrastes nécessaires, des réalités humaines, il voit la continuité infaillible de l'œuvre divine.

Marc 13/35-37

Une série d'exhortations répétées, veillez ..., veillez donc ..., veillez ... terminent ici le fameux discours préparatoire de la Passion. On y trouve des échos à la Parabole des talents ou des mines, et surtout à celle des dix vierges. Le portier, lumière dans les ténèbres ... Tout chrétien

est un portier de nuit dont la responsabilité est d'être là sans relâche, vigilant et disponible, (les quatre heures envisagées correspondent probablement aux quatre veilles romaines). Mais le portier de nuit est plus qu'un employé ; garant du service et de la sécurité, il est le gardien de la lumière intérieure, qu'il doit proposer à quiconque de présente à lui de nuit. Ouvrir la porte, c'est donc faire apparaître et faire percevoir le jour... et tirer des ténèbres quiconque vient du dehors. C'est l'acte de résurrection qui qualifie le chrétien, quand il peut crier lui-même, à l'instar de Dieu au premier jour : Que la lumière soit pour toi ! et dire à toute heure, de jour comme de nuit : Bonjour à l'étranger.

Le chrétien, mémoire de l'avenir

Avec la recommandation de veiller, Jésus veut placer les croyances juives, et toute croyance, dans l'axe même de son message.

Quand le Messie viendra-t-il ? On spécule très subtilement sur la réponse à donner à cette question. Mais le futur, et l'histoire entière, n'appartiennent pas à l'homme (*vous serez comme des dieux, Genèse 3*) et ce serait son échec (*ils virent qu'ils étaient nus*) ; et il n'y aurait plus Dieu, car Il n'aurait alors plus de place.

Mais le chrétien qui veille n'est pas seulement muet et passif : portier de nuit, il se trouve investi des responsabilités du prophète, homme qui se souvient de l'avenir.

IMPACT :

On peut reprendre l'image du portier, lumière dans les ténèbres, ou celle du prophète, mémoire de l'avenir.

On les rendra éloquents et actuelles en les illustrant, par exemple, par le fait d'une gestion dangereusement routinière à la veille d'une crise grave qu'on est loin de soupçonner et à laquelle on n'est pas préparé : dans une entreprise ou dans une profession, dans sa santé, dans sa situation familiale, affective, etc. La phrase bien connue « tout bien portant est un malade qui s'ignore » est ici très en situation.

Et que penser de cette boutade quelque peu cynique mais d'une pertinence combien cinglante d'un PDG génial : en période de crise, je réussis ; quand le ciel est serein, tous les imbéciles font des affaires ?

En somme, les lectures de ce dimanche nous parlent de la gestion de la foi qui ne peut être une réussite que dans la mesure où son responsable se considère sans cesse comme affronté à une crise imminente.

Dans l'Évangile de Marc, la crise imminente, c'est, pour Jésus, la passion dont le récit intervient au chapitre suivant. Et l'on connaît le dénouement, révélateur de vérité, que sera la résurrection avec le succès qu'elle manifesterà.

PRAXIS 1994-95

NOTES théologiques et homilétiques

Klaus ZILLESEN (Waldshut-Tiengenà)

1 Pour beaucoup de personnes, le dernier dimanche (de l'Éternité) est surtout le dimanche des morts. Une invitation particulière est adressée pour ce culte aux familles des défunts de l'année qui se termine, les noms des défunts sont lus, et l'on prie. Mais, cette fois-ci, je décide consciemment de ne pas travailler pour une prédication du Dimanche des morts, mais pour le Dimanche de l'Éternité.

2 Problème homilétique particulier :

Pour les premiers auditeurs de *Marc 13*, ce texte déclenchait une joie d'espérance. Les catastrophes annoncées aux versets 1-25 faisaient partie du passé, un passé récent, certes, mais passé tout de même. La suite était alors annonce du salut, de la délivrance.

Il y avait donc des raisons pour respirer et se réjouir en pensant à ce qui était en train de venir : des choses nouvelles, durables, un accomplissement.

Nos contemporains à nous entendent cela d'une manière très différente. On s'en rend compte en lisant les notes concernant les travaux d'approche...

Il est possible que les théologiens et les prédicateurs soient responsables du fait qu'un texte chargé d'espérance soit perçu aussi négativement. Nous oublions vite que lorsque nous parlons du temps de la fin, il s'agit de la venue du monde nouveau !

Nous disons « choses dernières (!) » alors qu'il s'agit de nouvelle création, d'accomplissement et de vie éternelle. Plus d'un prédicateur projette ses frustrations professionnelles ou privées, avec les dépressions et les agressions qui en découlent, dans la prédication concernant le temps en train de venir et le jugement dernier.

De toute manière : l'auditeur contemporain perçoit dans ce texte ce qui va être enlevé de sa pauvre « plénitude » actuelle, plutôt que la plénitude et la joie qui seront alors dispensées.

Quand on parle d'espérance de vie, on parle des 78 ans dont chacun disposerait avant de mourir, selon les statistiques. L'espérance de vie des générations d'alors n'était approximativement que de 39 ans, vraiment peu en comparaison de l'infini de la vie après la mort.

3 Mon but homilétique sera de briser, autant que faire se peut, cette muraille de préjugés et d'incompréhensions, on donnant au moins une idée de la joie à laquelle on peut s'attendre. Je voudrais suivre le conseil de *Christian KOLLATH*, ne pas prendre l'escalier de la cave, en ouvrant plutôt l'accès à la lumière. Plutôt que de la fin de l'année, parler du passage vers une nouvelle année (*Note AV : cela devrait nous être facile puisque nous serons, nous, au 1er Avent B*)).

Donc : ouverture à ce qui nous vient, pour la venue du Seigneur, pour une espérance vivante, vigilante et joyeuse de Sa venue.

4 Au centre de la péricope, il y a l'image du gardien attentif. Ce sera l'image centrale autour de laquelle je voudrais développer aussi bien la liturgie que la prédication.

PREDICATION

Klaus ZILLESSEN

Récemment, le propriétaire d'une firme commerciale voulut repasser rapidement par le bureau avant de rentrer à la maison après un rendez-vous d'affaires. Mais ce fut toute une histoire. Un vigile récemment engagé par la firme chargée de la garde ne voulait pas le laisser entrer. Notre texte de ce jour nous parle d'un garde qui se doit d'être vigilant. Tout ce texte peut être compris comme une consigne pour le gardien. A la fin du passage, il est clairement indiqué que cela ne concerne pas seulement des spécialistes du gardiennage, comme Pierre (le portier céleste !), ou comme les disciples ou d'autres contemporains de Jésus, car nous sommes tous concernés. C'est à chacun de nous que s'adresse l'exhortation de veiller !

Voyons quelques points de ces Instructions à l'usage des gardiens

- Sur quoi les gardiens doivent-ils veiller ? Les gardiens doivent veiller sur ce qui dure, (**31**) sur ce qui donne à toute valeur une valeur impérissable : l'amour l'infini ...

- Ne pas se laisser égarer, ne pas croire que la tâche essentielle d'un gardien serait de veiller à ce que toutes les portes restent verrouillées. La tâche principale du gardien est de veiller à ce que les portes soient grandes ouvertes. C'est cela l'objet de la vigilance réclamée par quatre fois dans ces quelques lignes ! C'est à cela que le gardien a été habilité. (34)

- Quand faut-il ouvrir les portes ? Quand arrive le maître de la maison. (35) Sa venue soudaine ne doit pas être une mauvaise surprise mais l'objet d'une attente joyeuse. Il vient pour la fête ! (*Luc 14/Iss*, pour une noce (l'Évangile du jour est *Matthieu 25/Iss*). Il a invité une quantité de gens, les gardiens ne doivent pas empêcher les plus humbles, les handicapés, les pauvres de pénétrer, ils sont aussi invités. Il n'est pas dans les compétences du gardien de supputer quand le maître pourrait bien venir ! Il est probable qu'il ne vienne pas qu'une seule fois (à la fin des temps), il revient toujours à nouveau.

- Cela peut être un soir : Cène vespérale, au soir de la vie, à la fin du monde...

- Cela peut être un matin : matin de Pâques, culte du dimanche matin, ou au matin de l'éternité... pour la floraison de la nouvelle création.

- Cela peut être l'heure où chante le coq, dans l'amertume de ma trahison, comme pour Pierre.

- Cela peut être en pleine nuit, au milieu de ma nuit, au milieu de la nuit de ce monde de larmes

- Ce sera toujours pour la grande fête des noces (*Matthieu 25/6*)

Pour terminer

Quand on parle de la fin des temps, c'est de la fin des temps de l'attente que l'on parle ! Le temps d'une époque, le temps de notre vie, le temps de ceci et le temps de cela, tous les temps culminent dans le temps de la porte ouverte pour la vie pleine.

Porte ouverte

Quand on parle d'éternité, on parle bien de PORTE OUVERTE. Dimanche de l'éternité ou premier avent, c'est toujours la porte ouverte.

Porte ouverte sur une nouvelle année, porte ouverte pour la venue du Seigneur, pour l'accomplissement des promesses, les siennes et les nôtres. Pour la création nouvelle, les choses nouvelles. Le Christ se tient à la porte, et il demande l'entrée. Il veut fêter, célébrer avec nous. Et vous, frères et sœurs, gardiens de la porte, concierges de la maison spirituelle, ouvrez toute grande la porte.

Nous avons le pouvoir des clefs ! pour ouvrir toutes grandes toutes les portes !

NKK 2004 0327 *Les cieux et la terre passeront, mais ma Parole ne passera pas.*13/31

Le lait 'frais' se garde une semaine. Beaucoup d'appareils sont garantis deux ans. Les cadres d'acier des nouvelles chaises de l'Église sont garantis 20 ans. Malgré tout, ce sont toujours des choses qui passent, qui sont périssables. Jésus ne nous demande pas de spéculer à propos des choses périssables. Il nous demande de penser sérieusement à la vie elle-même. Il veut nous préserver de l'illusion selon laquelle cela sera toujours. Nous remarquons notre propre précarité lorsque survient une maladie. Lors de chaque adieu (devant la tombe d'un être cher) : Le ciel et la terre passeront. La seule chose qui ne passera jamais, c'est la Parole de Jésus. Donc : l'essentiel demeure ! Dieu reste près de nous, son amour n'aura pas de fin, même si tout le reste s'envole. La Parole de Dieu est définitive, éternelle, à la fin, elle sera encore valable. Elle sera encore valable quand toutes les autres paroles se seront tues. Même en

pleine précarité, quiconque permet à la Parole de Dieu de «compter» dans sa vie voit déjà l'éternité de Dieu.

PRESSE 2002

Esaïe 63/16 à 64/7, 1 Corinthiens 3/9 et Marc 13/32 à 37

COURRIER DE L'ESCAUT, (1er décembre 2002)

Abbé Max VILAIN

REVIENS !

Nous l'a-t-on assez dit, que 2.000 ans, c'était bien peu de choses dans l'histoire du monde. Mais dans l'histoire des humains, cela paraît une durée énorme. « Je ne suis pas pratiquant, je suis croyant » me disait un homme rencontré l'autre jour. Il y en a trop que ne croient plus à rien. Depuis le temps qu'il est reparti, Jésus devrait bien faire un grand signe. Quelque chose d'assez fort pour montrer qu'il va enlever tout le mal sur terre. En ce premier dimanche d'une nouvelle année liturgique, on va d'abord réécouter dans les églises le prophète *Esaïe* qui lance une prière poignante. « *Reviens, pour l'amour de tes serviteurs ! ...Ah ! si tu déchirais les cieus, si tu descendais ! .. Tu nous avais laissé au pouvoir de nos péchés Pourtant, tu es notre Père... Nous sommes tous l'ouvrage de tes mains* » Et le *Psaume 80* sera lu aussi : « *Viens nous sauver ! Dieu de l'univers, reviens !* » Il nous dit : « *Prenez garde, veillez !* » S'il existait pour les chrétiens des premiers temps une conviction capable de changer leur vie, c'était bien celle du retour de Jésus qu'ils espéraient de toutes leurs forces. Sans doute, nous avons la Bible et surtout les Évangiles pour nous révéler le Christ, reçu également par la parole et par le pain. Mais peut-on dire que l'on retrouve dans nos existences la tension vers le Seigneur qui animait les disciples ?

Pourtant, dans les écritures et par la communion, nous progressons dans une intimité vraie avec Jésus, mais ce n'est qu'un début, et nous ne possédons jamais Dieu ici-bas.

Voir Dieu, n'est-ce pas le but encore inaccessible sur terre ? Comment se fait-il, dans ces conditions, que nous restions trop souvent peu inquiets de ce qui nous manque ? *Saint AUGUSTIN* disait que notre cœur était condamné à une profonde insatisfaction aussi longtemps que notre recherche de Dieu n'aurait pas abouti. Il semble, au contraire, que beaucoup se résignent assez facilement. C'est bien notre terrible accoutumance qui pousse Jésus à nous avertir dans l'Évangile de ce dimanche.

Il recourt à l'histoire des responsables dont le patron se fait attendre. Ce maître, il peut « *arriver à l'improviste et nous trouver endormis* ». Voilà bien le grand danger.

Léon BLOY l'indiquait lorsqu'il faisait prier ainsi un prêtre : « Seigneur, tu m'as confié ce troupeau endormi, et je ne sais pas le réveiller ! Voilà que je m'endors à mon tour, à force de le voir dormir ! » Au contraire, Jésus nous veut en état d'attente active, joyeuse, espérante. Nous le rencontrons dans la prière, la Bible, les sacrements, et dans chacun de nos frères. Tout instant est lourd de lui, en cet Avent.

PRESSE 2005

DIMANCHE N° 44

Extraits d'après *Philippe LIESSE*

Quand l'aube pointe à l'horizon

Veillez, car vous ne savez pas quand viendra le moment ! Marc 3/33-37

Il n'est pas question de vivre dans le passé ou de construire des châteaux en Espagne, il faut vivre le moment présent, l'habiller de l'attente du retour, l'espérance. Il s'agit d'une vie dans la clarté, dans la sérénité, dans la vigilance et la lucidité. . . . Le temps des hommes et le temps de Dieu ne font qu'un, l'humain est intimement lié au divin. Le poids d'éternité vient donner une nouvelle dimension au présent. . . . Il faut veiller dans la nuit, rester fort dans les difficultés, car les ténèbres seront percées par la lumière, car le jour va se lever, car l'aube nouvelle chasse l'obscurité . . . Dieu n'est pas le Dieu des philosophes . . . il est le Dieu des surprises, de la rencontre insolite et bouleversante, il invite à la vie conjugquée, à cheminer ensemble. . . .

La mise en garde n'est pas un scénario catastrophe, c'est une invitation toute sereine, comme l'aube qui se lève à l'horizon. L'invitation n'est réservée aux "fidèles", elle s'adresse à tous les hommes, à toutes les femmes ! A tous, il est dit : Veillez dans l'espérance !

**

PPT 2005

d'après *Charly MARILLEAU*

Si tu déchirais les cieux !

Comme au temps d'Ésaïe, il peut nous arriver de penser que tout ce qui est beau et grand nous est refusé. Le ciel paraît bouché, Dieu est absent. Pourquoi ?

Pourtant, nous entrons dans la période où nous allons redire, avec foi et espérance, que tout n'est pas perdu.

Nous rappelons que Dieu a déchiré les cieux et est descendu en la personne de son fils. Et c'est son Fils qui nous demande de ne pas nous endormir, de rester éveillés. C'est à son peuple, debout et vigilant, que Dieu confie la mission de dire : je remercie sans cesse mon Dieu à votre sujet, à cause de la grâce qu'il nous a accordée par Jésus-Christ. (*1 Cor 1/4*).

Oui, les cieux ont été déchirés : l'amour de Dieu est désormais offert à tous. Merci, mon Dieu ! *****

PRESSE 2008

DIMANCHE, (commentaire des lectures de dimanche prochain)

dérivé du texte de *Philippe LIESSE*

Invitation pleine d'humanité

Jésus parle de sa venue et du moment.

Avant de partir en «voyage», le maître a donné ses instructions, distribué les tâches, chacun reçoit la sienne. Ni C4, ni chômage technique, ni parachute doré. Tout se joue dans la confiance, dans la responsabilité partagée : à chacun la sienne. Chacun est au travail, dans la vigilance. C'est une alliance, chacun a sa part dans la gestion des biens du maître, temporairement absent.

Pour Dieu, un an est comme un jour, comme celui de hier, déjà passé. Quand reviendra-t-il ? Les diseurs de bonne (ou mauvaise) aventure, si pieux parfois, savent calculer des dates, lire des programmes, dans la Bible et dans l'histoire. Pour Jésus, il n'y a ni horoscope, ni tarot, ni marc de café. Rien que le discours responsable de celui qui a les yeux en face des trous : « *Veillez, car vous ne savez quand viendra le moment !* »

Pas de nostalgie du passé, pas d'assurance tous risques face à l'avenir : Il faut vivre le temps présent, l'aujourd'hui de l'attente fidèle. « *Soyez prêts, soyez présents, soyez attentifs, soyez fidèles !* »

A la confiance du maître, les fidèles répondent par de l'attention. Le retour se vivra dans la joie et dans la fête, dans un bonheur sans cesse renouvelé par l'alliance qui unit maître et serviteurs. Le temps de Dieu et celui des humains sont très différents, même s'ils ne font qu'un. Dans l'alliance, le poids de l'éternité donne sa nouvelle, sa grande dimension au temps présent de l'humanité.

Quand reviendra-t-il ? Le soir ou à minuit, ou à l'aube ou le matin ! La nuit reste le symbole le plus parlant pour dire la difficulté, la tentation et l'épreuve. Il faut veiller dans la nuit, Il faut rester vigilant dans l'épreuve. Car la ténèbre sera vaincue par la lumière, car le jour va se lever, car l'aube nouvelle vient étriller l'obscurité. Progresser d'aube en aube, de commencement en commencement. Avec la promesse du jour nouveau qui nous remet debout ! Quand reviendra-t-il ? Au chant du coq ou le matin ! Lorsque tu t'éveilles aux activités quotidiennes, aux problèmes de la journée, aux rencontres, routinières ou nouvelles. Dieu arrive toujours au moment inattendu.

Dieu n'est ni la réponse aux questions philosophiques, ni une marionnette habillée de nos rêves, il est le Dieu des surprises : une rencontre insolite et bouleversante. La mise en garde de Jésus n'est pas un scénario catastrophe, elle est un appel plein d'humanité, d'une humanité nouvelle. Comme l'aube qui se lève à l'horizon pour chasser la noirceur de la nuit. Elle n'est pas réservée aux disciples, elle est universelle, elle s'adresse à tous les humains : Je vous dis à tous : veillez ! .

**

PPT 2008 (pour le dimanche venant)

d'après **André HONNEGGER**

Pourtant, Seigneur, c'est toi qui es notre père.

Esaïe 63/16 à 64/7

Le texte proposé pour ce dimanche est une prière dans laquelle le prophète Esaïe commence et termine par le rappel : **C'est toi, Seigneur, qui es notre Père !**

Entre ces deux confessions de foi, Ésaïe retrace toute l'histoire du peuple d'Israël. Choisi pour être un témoin de Dieu parmi les nations, ce peuple n'a pas été à la hauteur de sa vocation, comme des gens au service du Seigneur. Irrité, le Seigneur a pour un temps cessé de montrer son affection. Pourtant il reste un Père pour le peuple. Nous avons ici en raccourci la Bonne Nouvelle que Jésus-Christ est venu annoncer à tous les humains. Même si nous n'avons pas été à la hauteur de notre vocation, Dieu est pour nous un père qui nous accueille à bras ouverts quand nous venons à Lui.

André VOGEL : Prédications.

-Esaïe 63/19b à 64 9/4/52 avec Matthieu 26/36 à 54

Oh ! Si tu déchirais.... // Avec Jésus à Gethsémané parlant des légions d'anges qui auraient pu intervenir à sa demande. Peut-on parler ainsi ? Dieu est descendu, a parlé par signes et miracles. Il y a encore des miracles maintenant. Miracle pour Israël à la sortie d'Égypte, Victoires et délivrances au cours de l'histoire, encore juste avant l'exil. Tout cela n'a pas empêché le peuple de se détourner. Alors vint l'exil. Plus tard, Dieu est descendu, en Jésus. Jésus a multiplié les signes, cela n'a pas suffi pour changer le cœur des hommes. Ils furent émus, mais ne changèrent pas. L'orgueil ne se laisse pas volontiers abaisser. Répétition de

Genèse 3. Jésus ne succomba pas à la tentation qui aurait ajouté un miracle de plus à la longue série. Il faut donc aller jusqu'au fond des choses. Tristesse et angoisse : le péché s'étale dans toute son horreur de révolte contre Dieu.

64/7 Tu es notre Père... Un père qui paie les dettes de ses enfants. Il cherche à relever l'homme. Accueil des petits, la brebis perdue. Non seulement Il s'approche, mais Il veut aussi ramener au bercail. 8 Dieu ne s'irrite pas à l'extrême envers les hommes. Pour ne pas s'irriter contre eux, Il fait porter par le Fils le mortel fardeau humain. Dieu peut oublier. Et il oublie lorsqu'on dit : Christ a expié. La faute est alors effacée. Ce n'est pas une parole en l'air, mais une réalité. Jésus a souffert. Les cieux déchirés, le voile déchiré, plus de séparation, la croix unit ciel et terre et la terre tremble. Parce que les hommes sont réellement pécheurs, Parce que Dieu est réellement saint. Pour que nous soyons réellement sauvés. Oh si tu déchirais est à remplacer par mets en nos cœurs l'Esprit du Christ ! Voir **65/17 à 25 28/12/69 et 11/1/70 -Esaïe 63/15 à 19 avec Luc 13/1 à 5 et Romains 8**

Comment interpréter les événements ? Catastrophes, maladies, accidents, évolution ...

Relation entre l'interprétation et la foi.

Ésaïe dit : Dieu est puissant. Il a créé le peuple. Il a puni le peuple

Cette interprétation écrase. Nous personnellement, nos malheurs.

Personnels-> incidents et accidents

Communautaires-> faiblesse, minorisation croissante, détachement

Nationaux ->nos discordes Mondiaux-> va-t-on vers la casse ?

Sens de Noël

Jésus venu sauver et non condamner. Ce qui contredit Esaïe.

Jésus a manifesté la grâce et la compassion de Dieu, il inséra la grâce dans l'histoire des humains.

Grâce.

Le condamné est gracié, la dette est remise au débiteur. Le débiteur reçoit ce qui n'est pas obligatoirement dû. Notre avenir n'est pas bouché, il y a de l'espoir, il y a une issue. Je peux attendre, pour aujourd'hui et pour demain. Compassion. Nous ne sommes ni seuls ni abandonnés. Ni des personnes ni un peuple, personne ne l'est. Jésus est connu de qui le suit. Nous avons le pouvoir de faire grâce. N'avons pas besoin d'avoir raison jusqu'au bout. Nous sommes pardonnés et pouvons pardonner, nous recevons de nouvelles chances et pouvons en donner. Nous pouvons compatir. Nous pouvons aimer, repérer les faibles, prendre leur parti, soutenir les minorités, les écrasés, aller contre le courant. Depuis Noël, nous pouvons dominer les événements.

9/12/73

2e Avent avec Luc 1/5 à 17

Ah ! Si tu déchirais les cieux ! Esaïe exprime un espoir, un rêve fou : si tu descendais ... Jean Baptiste prépare, Jésus accomplit On ne peut plus dire SI sans ajouter : tout est accompli.

Notre situation : déjà et pas encore ... Nos si... et nos conditions montrent que nous oublions qu'il est là !

D'où vient la tension ? L'accomplissement s'est fait à la Croix, ce n'est pas la baguette magique. Cela ne s'est pas passé sans lutte. Jésus est avec nous pour faire face. Avec Lui, on peut faire face.

1er Avent 76 63/15 à 64/4 avec Mt 21/1 à 9 et Romains 13/8 à 14

Notes

Comment réapprendre à attendre quelque chose de Dieu ? Il faudrait que les déficits de l'existence nous fassent rugir. Ex : faim et mort d'un enfant. Dans certains pays, 50% des enfants meurent avant 5 ans.

Le texte n'est guère dans l'atmosphère de l'Avent. On veut que cela tonne et craque.

Révolution ! Dieu a répondu : à Noël et à la Croix. C'est aussi le tonnerre de Vendredi saint, et le voile déchiré. Lorsqu'on regarde en arrière, on a envie de réclamer plus pour demain.

Le 3^{ème} Ésaïe a déjà un début de plus de paix et d'exaucement. ***C'est toi qui es notre Père !***

Le père de Jésus-Christ ! Il est plus question de la venue de Dieu que de l'attente des humains. Nous attendions, parce qu'Il est venu et parce qu'il vient ! Notre attente et notre cri jaillissent de la foi en Celui qui est venu et qui vient. Mais, En Christ, Dieu vient autrement ! Sur un âne et sans arme. Dieu en nous !

Romains 8/18 à 23 1 Cor 15/ 24-26 Apoc. 6/9 à 11

Retard de la parousie. La parousie n'est plus la fin du monde. Ce ne sera pas une catastrophe mais plutôt un renouvellement, une remise à neuf. L'attente rend libre de la liberté des enfants de Dieu : penser, sentir, agir et être libres. Liberté d'aimer 1 Cor 13 Libération du corps, il est libéré, on n'est pas quitte de lui. La venue est jugement et grâce en même temps. Cela agit déjà aujourd'hui car la Pentecôte a marqué le début du temps de la fin ! Actes 2/ 19,37

Comment exprimer que toute la création, et pas rien que nos âmes, va être libérée par celui qui vient ? Ciel fermé, ciel ouvert ? L'orage est souvent ce qui libère. **ESQUISSE** Le soupir est-il nôtre ? Sommes-nous satisfaits ou insatisfaits ? Faim dans monde. Il faut que ça saute ! Une révolution ! On rêve de miracles ! Il y a vraiment un soupir de la création tout entière.

L'entendons-nous ? Nous attendons celui qui est venu. Il est venu autrement pour apporter autre chose. On attend le fracas, Dieu apporte la paix ! C'est une réalité, la dette est payée, la mort est vaincue. Le jugement amène la grâce ! Il doit encore venir. Il doit revenir. Sera la fin de monde ? Fin ou recommencement ? Le laboureur retourne la friche. La venue du Christ est pire et meilleure qu'on pense : Meilleure pour les humbles, les petits, pire pour les pharisiens, les religieux traditionalistes, les zélotes, etc. On attend le jugement tout comme on attend la libération. Sommes-nous la résistance qui espère ou les collabos du mal qui espèrent que cela durera ? C'est toi qui es notre Père ! Que ton règne vienne !

[*Manuscrit sans date, (les citations n'ont pas toutes été recopiées.)*]

Esaïe 64/1 // Ez 12/21-28, R 13/8-14, Lc 1/1à8, Es 62/15 à 64/5 63/19b à 64/1

Ah ! Si ... Oh ! Si tu pouvais donc te décider à intervenir, à manifester ta puissance et à faire reculer tes ennemis, ... à faire reculer les puissances du mal, de la maladie et de la mort. Si seulement tu te décidais ... si seulement tu pouvais comprendre que nous, les humains, sommes malheureux et désemparés.

Oui, Dieu, si tu voulais, tu pourrais mettre fin à tous nos problèmes, à toutes nos souffrances, à toutes les épreuves de ceux qui essaient pourtant de te suivre, qui croient pourtant en toi. Tu pourrais dissiper toutes leurs angoisses et faire luire pour eux la lumière de ton salut. Tu pourrais faire régner la paix et la prospérité dans le monde...

Que de fois de telles paroles ne montent-elles pas jusqu'au trône de Dieu !

Et si nous ne parlons pas ... que de fois ces pensées ne s'agitent-elles pas au fond de nos cœurs !

Et Dieu qui sonde les cœurs connaît aussi ces pensées-là lorsqu'elles sont en nous, et il perçoit aussi ces prières-là, même si nous ne les avons ni formulées ni articulées. Avouons-le franchement, souvent nous pensons que si Dieu le voulait bien, la vie serait plus facile pour nous. Et que s'il consentait à nous donner un coup de main de temps en temps, nous n'aurions pas autant de peine à être justes, purs, honnêtes, sincères et généreux, et il nous serait aisé alors de conserver une foi vivante et joyeuse.

1 Une telle attitude a toujours existé sur terre

Depuis que l'homme n'est plus capable d'obéir à Dieu d'une façon toute naturelle. Depuis que le péché est venu troubler les rapports, l'homme a toujours cru que tout irait infiniment mieux si Dieu daignait s'occuper de nous d'une façon plus intensive, plus directe.

Commençons par remarquer que c'est au contact de la souffrance, de l'épreuve ou de tout autre revers que ces réflexions montent du fond de nos cœurs. Oui, ces pensées ne nous viennent pas ou ne nous viennent que rarement lorsque tout marche selon nos souhaits ou lorsque nous n'avons à compter qu'aux petits ennuis courants de la vie de chacun.

Mais quand cela commence à vraiment mal aller pour nous, nous commençons aussi à nous agiter et à espérer une intervention divine extraordinaire.

Lorsque notre texte fut rédigé, le peuple d'Israël, que Dieu avait choisi pour le servir et témoigner de Lui devant le monde entier, ce peuple, était opprimé et en captivité. Esaïe le prophète devait sans doute méditer et songer. Pourquoi tous ces malheurs ? Les anciens avaient raconté les miracles accomplis par Dieu pour les faire sortir d'Égypte où ils étaient esclaves et misérables et les conduire à travers les immensités désertiques vers un pays nouveau, où ils ne seraient plus esclaves mais libres. Esaïe se souvenait des délivrances passées, et il savait aussi que si l'humain change souvent, Dieu, lui, reste toujours le même. C'est pourquoi, après son cri de détresse, il ajoute tout de même :

64/4 Tu vas au-devant de celui qui pratique avec joie la justice, de ceux qui marchent dans tes voies et se souviennent de toi !

Dieu est et reste toujours le dieu des délivrances. Esaïe le sait et n'a pas besoin qu'on le lui répète, il le croit fermement. Mais il craint autre chose : il craint qu'à cause de ses fautes le peuple ne soit plus en état de recevoir une grâce de Dieu. Il se dit en lui-même : Dieu peut nous délivrer de cette angoisse, Il est assez puissant pour le faire, mais nous sommes pécheurs.

Tu t'es indigné parce que nous avons péché.

Esaïe se dit donc Si nous sommes dans cette situation, c'est parce que nous avons abandonné la voie de Dieu ! Il ne se contente pas de se le dire en lui-même, il le dit aussi à Dieu. Ce qui ne l'empêche pas de dire : Si tu descendais ... Il ose dire cela, il ose espérer que Dieu réponde à cette demande extravagante parce qu'il pressent que Dieu est amour et qu'il donne volontiers sa grâce, même à ceux qui n'ont rien mérité de bon.

Esaïe attend donc un geste de Dieu, un geste qui vienne briser le cercle infernal : ce que Dieu donne, l'homme le galvaude. Esaïe sait que le mal et le malheur sont inexorables et qu'il faut se soumettre.

Pourtant, il espère, et il demande. Son cri est une prière : ***Seigneur, aie pitié de nous qui sommes pécheurs !*** Arrête la roue du destin avant qu'elle nous écrase !

L'habituel, le normal, la règle, c'est que nous soyons écrasés, mutilés, déchirés, mais, Seigneur, fais donc quelque chose d'inhabituel, hors des règles de la nature, quelque chose

qui nous sauve malgré notre perdition, qui nous délivre malgré nos chaînes ! Fais un miracle ! Ésaïe n'est pas seul à avoir dit cela à Dieu.

Chrétiens, nous le disons ou le pensons aussi. Car si notre foi n'allait pas jusqu'à demander à Dieu ce que les hommes ne peuvent nous donner, elle serait vaine, et nous ne serions guère des disciples de Jésus. Croire en Dieu manifesté en Jésus-Christ, n'est-ce pas précisément attendre de Dieu ce que nous ne trouvons ni en nous ni chez les autres ? Jésus-Christ n'est-il pas Dieu venant à nous pour nous rendre libres ?

2 En fait, tandis que nous disons à Dieu : Ah si... la Bible nous annonce avec une joyeuse certitude : C'est déjà fait ! Dieu a déchiré les cieux, il est descendu jusqu'aux humains, il a fait les miracles et les prodiges réclamés. Les foules sont venues à Lui et se sont pressées autour de Lui,

Elles lui ont apporté leurs malades par dizaines et par centaines, Et Il les a guéris.

Les pécheurs sont venus à Lui, en masse, et il leur a annoncé le pardon de leurs fautes. Le miracle au eu lieu et s'est répété à l'envi. Le mal a dû reculer, la mort a dû lâcher ses proies, le destin inexorable a dû modifier son cours, les lois de la nature ont dû plier devant la Parole divine. Dieu était avec Christ, réconciliant le monde avec lui-même.

Quel bouleversement ! Et quelles émotions !

Par Jésus-Christ, la toute-puissance de Dieu a été manifestée en faveur des humains : les cieux se sont ouverts. Dieu n'était plus loin des humains, il était proche, parmi eux. Les prières avaient été entendues et exaucées. Et pourtant, ce ne fut pas ce que les gens attendaient. Ce ne fut pas le grand bouleversement du monde et des peuples. Ce ne fut pas l'écrasement des païens, ce ne fut même pas une vague de fond balayant le monde et en changeant l'aspect en un clin d'œil.

A côté des guéris, guéris, il y avait ceux qui ne l'avaient pas été.

A côté de ceux qui se jetaient aux pieds du Christ pour implorer leur pardon, il y avait ceux qui s'endurcissaient et préparaient Vendredi saint.

Dieu est descendu ... les démons ont tremblé ... les ennemis, les puissances du mal ont pris peur Mais, tous sont restés en place et, à part quelques défaites là où Jésus se trouvait présent, ils ont continué leur œuvre de péché et de mort. Et Christ a été crucifié. Et on lui a crié : Si tu es vraiment le Fils de Dieu, descends de ta croix ! Et on a dit : Il a sauvé les autres, mais il ne peut se sauver lui-même ! Christ est mort. Il a été enseveli ... le 3ème jour, il est ressuscité ! Il n'a pas seulement déchiré les cieux en venant à Noël, il a aussi déchiré les liens de la mort au matin de Pâques. Il s'était laissé lier pour nous, puis il rompit les liens, nos liens, ceux que nous avons mérités.

Le rideau du Temple (symbole de ce qui nous sépare de Dieu) s'est déchiré, parce que Christ nous a rouvert l'accès du Paradis de Dieu.

Tout cela s'est fait à cause de nous, souvent malgré nous, et toujours en notre faveur.

Ésaïe demandait une intervention momentanée, dans un cas précis, comme nous demandons, nous, à Dieu de nous aider par-ci par-là. Mais Dieu répond au-delà des demandes, il sauve d'une façon complète et non pas en partie seulement.

Cela ne suffit pourtant pas pour faire trembler les pécheurs.

Cela ne suffit pas à les faire éclater en cris de louanges.

Étranges êtres que nous sommes ! A maintes reprises, nous implorons le secours de Dieu, et quand on nous dit que Dieu nous donne 100 là où nous demandons 1, nous restons

indifférents, insensibles. Nous sommes protestants, nous avons la Bible chez nous, elle contient le message : Dieu est venu sauver, et Il sauve encore !

Mais, au fond de nous-mêmes, en quoi cela nous rend-il différents des autres ?

Permettons-nous à Dieu d'exaucer nos prières à sa façon ? La lumière est venue dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue ! 3 Alors, à quoi tout cela peut-il bien nous servir ? Ce qui est dans la Bible, est-ce vrai ou est-ce faux ? Christ est-il le Fils du Dieu tout Puissant ? Ou n'a-t-il été qu'un simple exalté ? Notre Bible, notre foi, nos prières, nous servent-elles à quelque chose ou ne sont-elles que vaine agitation ?

Nous disons que Dieu est descendu, qu'il a déchiré les cieux, qu'il a triomphé du mal et de la mort, et qu'il a pardonné les péchés....

Mais nous continuons à vivre, comme si Dieu était incapable de savoir ce que nous faisons. Nous restons soumis au péché, nos cœurs sont durs, nous sommes malades, éprouvés... Où en sommes-nous, en vérité ?

L'apôtre Paul s'est posé toutes ces questions : il était apôtre, converti par une intervention stupéfiante de Jésus-Christ ; il avait eu des révélations extraordinaires... et pourtant, il se sentait pécheur, misérablement pécheur ; et il était malade.

Il avait beau prier, Dieu n'exauçait pas ! ***trois fois j'ai demandé au seigneur de m'ôter ce fardeau*** ! Combien d'heures de lutte et de journées de jeûne ces trois demandes ne représentent-elles pas ? Pourtant, Dieu répond : non ! Ma grâce te suffit, car ma force s'accomplit dans ta faiblesse !

Cette parole est dure et elle scandalise souvent. C'est pourquoi Dieu nous fait dire : Mes voies ne sont pas vos voies et mes pensées ne sont pas vos pensées. Croire en Jésus-Christ, c'est croire que rien, pas même la maladie ou l'épreuve de la mort, rien ne pourra nous séparer de Lui. Croire en Jésus-Christ, c'est croire que Dieu a déchiré les cieux et qu'il est descendu. Par Christ Dieu a déchiré ce qui nous retenait loin de Lui ; par Christ, Il a exaucé nos prières, si pas à notre façon, du moins à la sienne. Comprenons que c'est le fait essentiel : quoi qu'il arrive, nous appartenons à Dieu et nous avons la vie éternelle par Jésus-Christ. La vie terrestre n'est pour nous que l'occasion de croire en Jésus-Christ et de recevoir ainsi l'autre vie, celle qui n'est pas naturellement en nous. Dieu nous l'offre gratuitement, par amour.

Nous vivons toujours avec cette idée que la vraie vie c'est celle que nous menons ici-bas, tandis que ce qui est promis pour après ne serait qu'une compensation, une indemnité pour le fait de devoir quitter cette vie-ci.

Pauvres que nous sommes. Cette vie-ci n'est rien à côté de celle qui nous attend quand nous nous fions au Christ. C'est la vie future qui est tout ! Et c'est elle qui mérite qu'on lui sacrifie tout le reste...

Le grand exaucement de toutes nos prières s'appelle Jésus-Christ.

Si nous l'avons lui, nous avons bien plus que l'essentiel !

Recherchez premièrement le Royaume des cieux et sa justice,

Et tout le reste vous sera donné par-dessus !

Revenant maintenant à notre point de départ, nous pouvons dire qu'il est permis, qu'il est même nécessaire de dire souvent à Dieu : descends vers moi, déchire mes liens !

Ce faisant, souvenons-nous aussi que lorsque Dieu vient, et il vient, c'est certain, il commence par nous changer nous-mêmes avant de changer le reste. Sans cela, tout le reste est inutile.

Avant de déchirer ce qui nous tient captifs, avant de briser nos fers, Dieu commence par briser nos cœurs et nos projets. Ce n'est pas de la dureté, c'est de l'amour, car cela nous permet de nous approcher encore plus de Lui.

Là est la chose la plus difficile à accepter : croire que Dieu frappe par amour, pour nous rapprocher encore plus de Lui !

Chaque fois qu'il nous place devant un obstacle, Il veut par cela briser, déchirer, non pas le ciel, mais une enveloppe de notre propre cœur, pour s'ouvrir une porte, se frayer un passage jusqu'au plus profond de nous-mêmes, en écartant résolument tout ce qui nous empêche de nous donner à Lui totalement.

Les puissances des ténèbres règnent encore sur le monde et parmi les humains. Nous sommes exposés à tous leurs assauts. Mais le Christ est puissant et il agit en sorte que chaque coup qui nous est porté contribue à planter plus profondément en nos cœurs la certitude que nous sommes à Lui.

Et Christ revient ... cette fois pour renverser et écraser, anéantir Satan et les siens. Il nous appartient de préparer ce retour par la prière.

Dieu n'est pas un juge inique, il est un tendre père.

Quand nous disons *ton règne vienne*, cela signifie : achève bientôt l'œuvre de victoire.

Prions sans cesse, et nous verrons le salut de Dieu. Bientôt le Christ viendra, non plus dans la crèche, mais en roi puissant.

Il déchirera les cieux et les montagnes s'ébranleront devant Lui. Les croyants jubileront d'allégresse, les méchants trembleront de frayeur, la victoire reviendra au Fils de Dieu et à ceux qui lui auront ouvert leur cœur pour qu'il y règne dès maintenant.

Il ne faut donc pas se contenter de dire : Seigneur, agis !

Il faut accepter qu'il agisse, en nous-mêmes tout d'abord. Et qu'il coupe et émonde et fasse mal, car, quand on a accepté cela, plus rien ne compte vraiment d'autre que Lui, et ce qui nous vient de Lui.

Après avoir frappé il relève et son salut est grand pour ceux qui se donnent à Lui.
